

Le rappel à la vie du patrimoine historique

Dr/ Khaled SADAoui

Maitre de conference

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université FERHAT ABBAS Setif

Résumé:

Le patrimoine archéologique peut être un support d'activité de loisir pour les autochtones et de rencontre avec d'autres cultures pour le touriste; ce rappel à la vie crée un lien et fait jaillir une foule d'idées pouvant aller jusqu'à créer des emplois pour les actifs et fournir des subsides pour la localité. Le rôle des associations liant compétence et motivation est primordial : c'est à elles que sera confié l'essentiel du travail ; elles auront à recenser, mettre en valeur et entretenir quotidiennement ce capital. Elles seront appuyées par une campagne de sensibilisation par le biais de conférences, d'appel du berrah¹, par la rumeur publique...

Afin de protéger nos sites contre l'accaparement par les plans d'occupation des sols et les projets d'extension urbaine, il est nécessaire de leur reconnaître, quand cela est possible, l'aptitude à couvrir une activité marchande en veillant toutefois à ce que celle-ci garde un certain cachet : n'oublions pas que c'est en restant fidèles, aujourd'hui, à la mémoire collective que nous éviterons, demain, la rupture, source de discorde et de conflit!

المخلص:

إن التراث الأثري قد يعتبر أساسا الأنشطة الترفيهية لكثير من الأهالي وكذلك كنقطة التقاء لمختلف الثقافات بالنسبة للزائرين . هذه الدعوة لحياء التراث التاريخي تساهم في توطيد العلاقات وتبعث جملة من الأفكار كفيلة بخلق مناصب شغل للنشطين وضمان مداخيل للمنطقة مما يستدعي عملية إصلاح رشيدة تتبعها إدارة مسؤولة .

كذلك فإن دور الجمعيات المؤهلة والمحفزة يعتبر أساسي في هذه العملية من حيث انها تعمل على تعداد، تثمين والمحافظة على هذا التراث وهذا يتم عن طريق: وجود الحملات التحسيسية، المحاضرات، نداء "البراح"، الإشاعة الشعبية وتوزيع المنشورات....

من اجل حماية المناطق الفنية من ان تستولي عليها مخططات البناء الأرضية او مشاريع التوسيع العمرانية، من الضروري الاعتراف -متى أمكن- بالمردودية التجارية لهذه المناطق مع الحفاظ على طابعها الخاص. لهذا وجب علينا ان نكون أوفياء اليوم لذاكرتنا الجماعية حتى نتفادى غدا القطيعة التي تؤدي الى الاختلافات والصراعات.

Dans leur diversité, les peuples du rivage méditerranéen partagent bon nombre d'aspects climatiques, de traits ancestraux ; le milieu est un héritage collectif reçu en usufruit, il doit être conservé, enrichi et vitalisé pour sa transmission aux générations à venir.

Le territoire géographique des pays méditerranéens est vaste mais, pour ceux du Sud, la proportion de l'espace utilisé ou utilisable est faible en raison de la rareté des sols, de leur fragilité et de la nature du climat; en effet au delà des montagnes côtières arrosées, on tombe immédiatement dans le climat semi-aride ou aride.

Au cours de ce vingtième siècle, pour des raisons politiques, économiques et démographiques connues, on a demandé de plus en plus de production à ces sols en utilisant des moyens dont les conséquences n'ont pas toujours été positives.

La découverte, l'exploitation des hydrocarbures ont certes donné de l'importance à ces régions et ouvert d'autres horizons aux vastes étendues désertiques qui représentent une proportion d'environ 80% des territoires du pourtour sud-méditerranéen mais cela ne doit pas faire relâcher l'effort sur les activités qui ont contribué à leur survie; le développement d'autres secteurs, tel le tourisme, connaissant les valeurs et les ressources que quelques sites ont su

conserver, c'est le cas de la vallée du M'zab, favorisera la diversification et l'enrichissement par l'échange surtout si on veille à l'équilibre de ce dernier.

Aperçu géographique des lieux

Présentons succinctement le cadre physique. La vallée du M'zab est constituée d'oasis qui sont des îlots de vie et de culture dans le désert: ce milieu préhistorique et contemporain de sédentarisation en milieu aride hostile a pour caractère déterminant la présence d'eau. Une des causes de leur vulnérabilité est l'ensablement.

C'est ainsi que Ghardaïa, bordée au Nord par l'Atlas saharien, par le plateau de Tademaït au Sud, à l'est et à l'ouest par le grand Erg Oriental et par le grand Erg Occidental, est classée parmi les aires de transport au même titre que Laghouat, Biskra et Touggourt entre les sources subméditerranéennes et les aires d'accueil nord sahariennes interposée sur un courant éolien exportateur; elle ne court de risque d'ensablement que proportionnellement à son degré d'imperméabilité vis à vis du passage du sable. L'excédent est dû à la situation générale des oasis sur les courants éoliens exportateurs, transporteurs et importateurs de matériels dans des aires (*sebkhas*) qui fournissent encore du sable.

Du point de vue relief, la vallée du M'zab est située sur un plateau rocheux nommé *hamada* où n'apparaît que la roche grise et noire traversée par un oued sec en majeure partie de l'année. Le plateau est formé par des calcaires durs; il est raviné en tout sens par l'érosion fluviale du début de l'ère quaternaire et sillonné d'un réseau complexe de cours d'eaux dont les quatre principaux forment des vallées encaissées. L'oued M'zab traverse ce plateau du Nord-Ouest au Sud-Est selon une configuration en dentelle, ce qui a valu à la région l'appellation *chebka*. L'eau provient d'une nappe phréatique alimentée par infiltration et retenue par une roche marneuse cénomaniennne située à une profondeur allant de 40 à 70 mètres; elle a permis l'utilisation de 1500 puits environ.

El Ateuf, fondée en 1001, figure parmi les cinq petites villes ou *ksour* de la vallée du M'zab regroupées depuis 1962 en une entité administrative sous le nom de la principale, Ghardaïa (fondée en 1053): Bou Noura(1046), Melika(1124) et Beni Izguene(1347).

Le patrimoine historique d'El Ateuf comprend :

- les maisons-remparts entourant la ville,
- les minarets des deux mosquées *ibadhites*,
- les portes dont la principale, à l'ouest, s'ouvre sur le marché,
- les *hadjbas*, maisons de réunion des factions,
- les cimetières dont le plus important comporte une grande mosquée, Sidi Brahim, lieu de pèlerinage pour toute la confédération.

L'organisation sociale au M'zab:

Ce n'est que depuis la période coloniale que le pouvoir des assemblées laïques exécutives (*djemaa*) s'est amoindri; après l'indépendance de l'Algérie, le regroupement des habitants au sein des assemblées municipales a continué de réduire le rôle de la *djemaa*.

-L'autre instance du pouvoir est formée de l'élite religieuse constituée de *azzaba* réunis au sein de la *halgat*; gardienne de la doctrine et de la stabilité de la communauté, son rôle est prééminent par rapport à la *djemaa*.

-L'assemblée des laveuses *timsiridhine* placée sous l'autorité de la *halgat*, en plus du lavage des morts, à travers les visites régulières des maisons, est chargée de veiller sur les mœurs et la morale. Le conservatisme de cette assemblée passe pour être un facteur de cohésion de la communauté.

-Le *medjeless Ami Saïd* enfin délibère sur les points de doctrine et de jurisprudence intéressant la totalité de la Confédération; c'est pourquoi il se réunit en terrain neutre, dans un cimetière à côté de la tombe du cheikh.

Ainsi **la société est totalement régie par ces assemblées**, les relations étant définies en terme de droits et de devoirs, ce qui a contribué à donner aux valeurs traditionnelles une reconnaissance collective. Du fait de la place tenue par la tradition, de cette

distribution des tâches et de l'espace au M'zab, un schéma apparaît donnant l'agencement entre les différentes sphères de l'organisation sociale:

Il y a de fortes présomptions pour reconnaître à cette forme d'organisation liée à la vie sédentaire en plein désert une pérennité par l'équilibre entre les différentes sphères. La nécessité économique obligeant les hommes à émigrer vers d'autres régions, le Nord notamment, ne semble pas avoir exercé d'influence sur elle.

Rôle du patrimoine historique:

Tout cadre de vie, à savoir la nature et ses éléments, le patrimoine architectural a de plus en plus de mal à faire valoir son droit à l'existence sous le coup de la nécessité provoquée par un épuisement de ressources jusque-là sans statut économique: le politique, l'espace, l'économique, l'éthique, de la végétation, de la faune...

En nous renseignant sur le mode de vie des anciens, les monuments historiques la nature offrent des réponses, pour peu qu'on leur accorde attention, aux préoccupations du monde actuel devant la raréfaction des ressources et des problèmes de l'emploi, de la qualité de la vie.

Ils nous livrent des enseignements sur :
- la combinaison des facteurs espace-climat,

- la mobilisation d'un savoir-faire en harmonie avec les exigences du milieu dans les domaines de la construction, de l'agriculture et des multiples formes d'activité économique,
- le souci d'une plus grande rationalité dans l'usage des ressources.

Comment définir le patrimoine historique?

Il peut être appréhendé comme l'ensemble des biens dont l'existence résulte d'une activité de l'homme sur une période remontant au-delà d'une ou deux générations; ces biens ont des caractéristiques pouvant présenter des différences comparées à ceux du moment où a lieu l'observation.

Evaluation du patrimoine historique:

1°)-**L'évaluation physique** consiste en un recensement, selon leur destination, des éléments constitutifs de "*ces biens mobiliers et immobiliers présentant un intérêt national dans le domaine de l'art, de l'histoire et de l'archéologie*"¹. C'est ainsi que pour **les biens immobiliers**, on aura à distinguer :

- l'usage d'habitation,
- le lieu d'activité économique, essentiellement le marché et les petits ateliers,
- les lieux d'activité culturelle et culturelle telles que mosquée, école, médersa, bibliothèque qu'on pourrait regrouper sous l'appellation *centre spirituel*,
- les enceintes, les murs de protection, les lieux de récréation réservés aux femmes (terrasses),
- les mausolées et cimetières,
- les puits, les systèmes de distribution d'eau et de récupération...

Parmi **les biens mobiliers** figureront les objets et procédés répondant à des commodités diverses: ustensiles, matériaux typiques, métiers, tenue vestimentaire, habitudes alimentaires...

Si pour les biens mobiliers il ne se pose pas de problème sérieux de conservation (ceux-ci pourraient être rachetés par des associations agissant ès qualités), pour les constructions et l'espace, sous la

pression démographique et celle du marché, il risque d'y avoir, en revanche, difficulté à les maintenir hors de portée de la transaction dépréciatrice.

Il y a, bien sûr, la formule qui consiste à les déclarer **sites historiques**, à les **classer** mais encore faut-il qu'une contribution suffisante assure leur maintien en l'état afin de leur éviter de tomber en ruines et de se transformer, à la longue, en terrains vagues vite récupérés par les experts et les promoteurs !

2°)-**L'évaluation monétaire** conduit à distinguer :

-la valeur d'usage ou utilité que procure le bien

-de sa valeur d'échange, c'est à dire celle que lui concède le marché.

Pour le patrimoine historique, il peut exister un grand écart entre les deux valeurs : un mur en pierres, si on se fie à l'utilité qu'il peut procurer, ne vaut que par les matériaux qui le composent ou le soutien qu'il apporte à un talus, une construction... alors que du point de vue du touriste, de l'artiste, de l'historien, sa valeur marchande peut être décuplée ou être inestimable. Pensons un instant à la valeur qu'ont représentée et que représentent encore les vestiges de l'ancienne Egypte, aux sommes colossales qu'a du mobiliser l'UNESCO pour les sauver des eaux du barrage d'Assouan.

Ainsi **le temps exerce un effet multiplicateur** dans l'évaluation et ce, d'autant plus que le bien concerné:

- nous renseigne sur ceux qui l'ont conçu et produit,

- nous attire par sa singularité (esthétique, taille, aptitude à la conservation...).

A quelles finalités peut répondre l'activité touristique dans le M'zab?

1°) au besoin de détente,

2°) au besoin de changement.

Même si ces motifs ne se situent pas au premier plan dans la hiérarchie des dépenses, ce qui laisse penser qu'il ne concernent qu'une catégorie de consommateurs, celle disposant d'un revenu

moyen ou élevé, il convient de les appuyer par :

- une politique de communication,
- un réseau de transports aériens et terrestres,
- des capacités d'hébergement à la mesure de la demande,
- des activités artisanales, des activités culturelles avec toute leur variété et leur particularité locales .

Il est en effet admis qu'un lit d'hôtel additionnel réalisé crée un demi emploi direct et indirect .

Citons, à titre de référence, la structure de la dépense touristique en zone méditerranéenne telle qu'elle est formulée par A. Baretjeⁱⁱ :

logement:	25
nourriture et boissons	32
distractions	10
transport local	05
achat de souvenirs	25
autres	<u>03</u>
	= 100

Cette dépense doit être adaptée au cadre physique du M'zab mais, s'agissant de standards, elle a le mérite d'orienter l'investissement . Des effets s'exerceront indubitablement en amont sur l'agriculture, l'industrie, les biens d'équipement, la construction et les transports. Parmi les éléments auxquels le touriste du Nord est le plus sensible, notamment en saison hivernale, figurentⁱⁱⁱ :

- la sécurité
 - l'agrément: l'ensoleillement, l'absence de pluie en cours de journée, ressources dont la région du M'zab ne manque pas
 - le confort thermique et hydrique
 - la santé: il faudra songer aux formules contribuant à préserver le touriste non habitué qui vient généralement du Nord, des risques climatologiques tels que les cancers cutanés dus à l'exposition au soleil, le coup de chaleur lorsque la température dépasse 29° C.
- Voilà les champs de préoccupation dans lesquels pourrait se situer une action de promotion touristique.

A côté des standards, il y aurait la formule du "tourisme aménagé", peut-être tout aussi attractif mais en même temps respectueux des us et coutumes du lieu : c'est aux associations bien structurées, évoquées plus haut, qu'il reviendrait de confier pareille mission avec un appui logistique. Connaissant l'habileté et le respect des valeurs de la population autochtone, on pourrait arriver à concilier l'objectif de conservation du site avec les impératifs du marché. Ce sont les plats traditionnels locaux, les manifestations culturelles portant le cachet de la région que le visiteur recherche avec, cela s'entend, une prise en charge et un hébergement décentes: touriste étranger ou arrivant d'une autre région du pays, il ne vient pas au M'zab pour un steak-frites ou une discopartie mais probablement plus pour contempler les splendeurs du paysage, symboles de la nature, les monuments, le courage, le génie et l'abnégation des gardiens d'une tradition, d'une identité.

Bibliographie

-M.C. Chemin et Mainguet : "Paléoécologie des régions sahariennes" in Actes du Colloque International de Béni-Abbès, du 20 au 30 Octobre, 1983 Centre National d'Etudes Historiques, pp.13-27.

-Les comptes du patrimoine naturel, Commission Interministérielle des Comptes du Patrimoine Naturel in Les Collections de l'INSEE, FRANCE,

Université Mohamed Khider Biskra – Juin 2002

1986.

- Marc Didillon et autres : Habiter le désert, les maisons mozabites, in Architecture et Recherches, Pierre Mardaga éditeur, LIEGE, BELGIQUE, 1986.

-Plan Bleu, Synthèses de la 1^{ère} phase, Plan d'action pour la Méditerranée, PNUE, MEDEAS Sophia Antipolis, 1984.

¹ Définition donnée par le Journal Officiel

² A. Baretje : "Aspects économiques du tourisme " Berger-Levrault Editeur, Paris, 1972.

³Jean-Pierre Besancenot : "Climat et tourisme", Masson Editeur, Collection Géographie, Paris, 1990.